

# **Nuit de Givre**

**Louis Gamazo de Roux**

**Projet de court-métrage de fiction**

**lgamazo2roux@gmail.com**

**06 17 52 35 86**

## **SYNOPSIS**

Paul et Marie, deux trentenaires, arrivent au restaurant. Marie n'a que peu d'argent et Paul a laissé son portefeuille dans la voiture. Il y retourne rapidement. Lorsque Paul ouvre la boîte à gants pour récupérer l'argent, la portière claque : à côté de lui, une parfaite inconnue vient de s'installer dans le siège passager avant...

1. SÉQUENCE 1 - CENTRE COMMERCIAL - EXTÉRIEUR - NUIT

Par une froide nuit d'hiver dans un secteur commercial d'une ville française. Une dizaine de passants vont et viennent, les gens venus se distraire se croisent fugitivement, le regard absent.

Un couple sort du cinéma. Marie, grande et belle (35 ans, peau claire, yeux foncés, petit nez), marche avec une bouteille d'eau minérale à la main. Paul, (38 ans, cheveux en pagaille et lunettes, un peu plus grand que Marie et à la silhouette sportive) marche à côté d'elle. Ils se dirigent vers une rue piétonne. De la buée sort de leur bouche au fur et à mesure qu'ils parlent :

MARIE

Ce film était insupportable.

PAUL

Palme d'Or à Cannes.

MARIE

Et alors ?

PAUL

Et alors ? Je me fais insulter à chaque fois comme quoi je suis idiot, et là je choisis un bon film mais c'est pareil : je suis nul.

MARIE

Mais tu ne comprends rien. Rien à rien.

PAUL

*(il esquisse un sourire)*

Quoi ?

MARIE

Tu ne pouvais pas choisir un film juste « normal » ?

PAUL

Très bien. La prochaine fois ce sera un de mes films Marvel à la con. Pas de problème.

MARIE

Ce n'est pas drôle. Les 15 minutes de vomissements étaient insupportables.

PAUL

Bon. C'est un film. Point barre. On peut passer à autre chose ?

MARIE

Oui, oui... Quel plan foireux pour le week-end prochain ?

PAUL

*(il s'arrête net)*

Bon sang ! Tu n'avais qu'à quitter la salle si c'était si horrible que ça !

MARIE

*(elle le regarde consternée)*

Mais c'est toi que je vais quitter si tu continues !

PAUL

Attends, attends. On était supposés passer une belle soirée. Et comme d'hab ça se termine en dispute.

Marie s'éloigne.

PAUL

Qu'est-ce que tu fais ?

MARIE

*(elle se retourne et observe Paul quelques secondes avant de parler)*

On dîne ?

PAUL

*(il hésite)*

Oui... Tu veux aller où ?

MARIE

*(en revenant vers Paul)*

Peu importe.

PAUL  
Il y a le resto argentin.

MARIE  
*(la mine sérieuse)*  
Ok, allons-y.

Paul et Marie entrent dans un bâtiment par une grande porte vitrée.

## 2. SÉQUENCE 2 - CENTRE COMMERCIAL ET RESTAURANT ARGENTIN - INTÉRIEUR - NUIT

Des tables aux couleurs vives sont occupées par des gens qui discutent, boivent et mangent. Il y a une vingtaine de personnes. Le brouhaha est intense. Marie et Paul enlèvent leurs manteaux et continuent à marcher vers une enseigne où il est écrit "Cantina Argentina".

C'est un petit restaurant avec son décor qui se veut authentique. Près du bar sont disposées une dizaine de tables aux nappes bleues et blanches.

Une femme dans la trentaine, les cheveux en queue de cheval, lunettes et regard bienveillant s'approche d'eux. Elle est habillée en gaucho (chemise blanche, large jupe colorée et des espadrilles en toile de jute).

CHLOÉ  
Bonsoir et bienvenus.

Chloé leur indique une table libre. Deux menus sont déjà posés sur les assiettes. Paul et Marie s'assoient. Ils analysent les différents plats avec une certaine fébrilité.

CHLOÉ  
*(s'adressant à eux avec  
un joli sourire)*  
Je vous laisse réfléchir et je  
reviens dans cinq minutes.

PAUL  
*(il lui rend son  
sourire)*  
Oui. Merci.

Paul fixe encore Chloé quelques secondes tandis qu'elle s'éloigne.

MARIE

(à Paul)

Je ne sais pas si je veux les  
*nachos* au fromage ou les  
*empanadas* au poulet.

Paul glisse la main dans la poche droite de son pantalon :  
elle est vide.

PAUL

Merde ! J'ai oublié mon  
portefeuille.

MARIE

J'ai déjà payé le cinéma mais là  
c'est non !

PAUL

Il te reste de l'argent ?

MARIE

Vingt euros.

PAUL

C'est tout ?

Marie se lève de sa chaise.

MARIE

Je m'en vais.

PAUL

(il se lève à son tour,  
*brusquement*)

Attends ! Excuse-moi. Je cours  
chercher mon portefeuille.

MARIE

(elle hésite)

Tu l'as oublié où, encore ?!

PAUL

Dans la boîte à gants. Ça devient  
un réflexe.

MARIE

Dépêche-toi ! Bordel, c'est  
vraiment ta journée !

PAUL

Je reviens vite.

MARIE  
*(elle se rassoit)*  
Je commande pendant ce temps.

Paul s'éloigne. En sortant du restaurant, il croise Chloé et la bouscule sans faire exprès.

PAUL  
Excusez-moi. Désolé.

CHLOÉ  
*(elle le regarde dans  
les yeux)*  
Pas de souci.

Chloé se retourne pour accueillir de nouveaux clients tandis que Paul s'éloigne vers la sortie du restaurant.

### 3.SÉQUENCE 3 - PARKING CENTRE COMMERCIAL ET RUES ADJACENTES - EXTÉRIEUR - NUIT

Paul traverse un immense parking.

Il s'arrête devant une moto Honda et remonte la fermeture éclair de son manteau au maximum.  
Paul observe la moto quelques secondes encore avant de reprendre sa route.

ELLIPSE

Paul longe une rangée d'immeubles identiques...

Un *bip*. Paul sort son téléphone portable de la poche de son manteau.

MARIE (SMS)  
*Tu en as pour longtemps ?!*

Paul continue de marcher tout en lisant le message de Marie.

PAUL  
*(il écrit vite)*  
*Ne commence pas sans moi !*

Paul presse le pas encore un peu plus.

Il sort des clés de la poche gauche de son pantalon. Il est devant sa Toyota bleue.

4. SÉQUENCE 4 - VOITURE DE PAUL - INTÉRIEUR - NUIT

Paul ouvre la portière de la voiture et s'assoit à la place du conducteur.

Il vérifie qu'il n'a pas de nouveau message sur son téléphone et se baisse pour ouvrir la boîte à gants.

Il entend alors un bruit de portière qui claque et lève la tête, encore distrait.

ELENA

Il fait très froid ce soir, tu ne crois pas ?

À côté de lui, ELENA, une cinquantaine d'années, aux cheveux gris ébouriffés, au regard un peu perdu et aux lèvres minces.

Elle a un bleu à l'œil droit et son apparence générale est sale et débraillée.

PAUL

Oui, euh...

ELENA

Ça ne te dérange pas si je recule le siège ? Je suis un peu à l'étroit.

Elena recule le siège au maximum.

ELENA

*(avec un demi-sourire)*

Tu peux m'appeler Elena.

Dans l'espace qui vient d'être libéré, Elena dépose deux sacs poubelle remplis de vêtements. Paul ouvre sa portière pour sortir de la voiture. Il est stoppé net par le reniflement vaguement hostile du chien qui accompagne Elena, un grand bâtard grisâtre et moustachu qui s'est situé sur le siège passager côté conducteur. À côté du chien, Elena a eu le temps de déposer deux autres sacs poubelle.

Paul va dire quelque chose mais Elena le devance :

ELENA

Tu vois, j'habite dans le coin.  
Je vis seule depuis que mon mari est parti. Ce n'est pas drôle, tu sais...

Elena parle d'une voix déterminée.

ELENA

J'attends depuis des heures de  
pouvoir rencontrer quelqu'un pour  
faire un tour. Alors dès que je  
t'ai vu...

PAUL

*(d'une voix mal assurée)*  
Sortez de ma voiture tout de  
suite.

ELENA

*(un éclat de colère dans  
les yeux)*  
Non !

PAUL

*(il pâlit un peu plus)*  
Ma femme m'attend. Elle va  
s'inquiéter si je ne rentre pas.

ELENA

Vraiment ?

PAUL

Oui. On est au restaurant.

ELENA

J'ai froid. Ça te dérange si  
j'attends un peu dans la  
voiture ?

PAUL

*(en marmonnant)*  
C'est pas vrai.

ELENA

Tu es très gentil.

PAUL

Le temps que vous repreniez chaud  
et vous descendez.

Paul détourne le regard. Le silence est seulement  
interrompu par la respiration régulière du chien.

PAUL

*(en élevant la voix)*  
Ça va mieux maintenant ?!

Elena brandit un couteau qu'elle dissimulait entre les plis effilochés de sa robe.

ELENA  
(*elle reste calme*)  
Emmène-moi faire un tour.

Elena colle le couteau sous le menton de Paul.

PAUL  
(*les traits de son visage se figent*)  
S'il vous plaît...

Elena fait pression. Un mince filet de sang dégouline le long du cou de Paul.

PAUL  
(*livide*)  
Faire un tour ? Mais où ?

Elena hésite un instant. Puis elle éloigne le couteau de quelques centimètres.

ELENA  
Emmène-moi chez toi. Je suis sûre que tu vis dans une très belle maison.

Paul s'essuie le cou du revers de la main. Il jette ensuite un regard furtif sur la paume, soulagé de constater qu'il y a peu de sang.

PAUL  
Je vais demander de l'aide.

Paul compose le numéro d'urgence de la police sur son portable. Par surprise, Elena lui arrache son téléphone. Elle tient toujours son couteau fermement de l'autre main.

PAUL  
Arrête !!  
(*Paul lève les mains en l'air et baisse le regard.*)

ELENA  
Tu n'auras plus besoin de ça !

Elena ouvre la vitre et lance le *Smartphone* à l'extérieur de la voiture. Il atterrit violemment sur le trottoir et se

disloque en plusieurs morceaux.

PAUL

*(il relève la tête  
lentement)*

J'ai compris. On va faire ce  
tour.

ELENA

*(serrant son couteau)*

Allez ! Démarre la voiture.

PAUL

*(se passant la main sur  
le front)*

On fait un tour rapide.

ELENA

Rapide ? Pourquoi rapide ?

PAUL

*(après une inspiration  
profonde)*

Je dois retourner au restaurant.

ELENA

Et moi je ne veux pas retourner  
chez moi. Pas avant l'aube.

PAUL

Attendez.

Paul ouvre la boîte à gants et y retrouve son portefeuille,  
petit, en bon cuir. Il en sort plusieurs billets, qu'il  
donne à Elena. Elena met l'argent dans le vide-poche de la  
portière.

PAUL

Ça vous aidera pour le retour.

Immédiatement après, Paul fourre le portefeuille dans la  
poche droite de son pantalon. Elena s'agite sur son siège  
mais ne lâche pas le couteau...

ELENA

Allons-y.

Paul démarre la voiture. Les portières se verrouillent  
automatiquement avec un *clic*.

5. SÉQUENCE 5 - PÉRIPHÉRIE GRANDE VILLE - EXTÉRIEUR - NUIT

Un léger brouillard les accompagne tandis qu'ils s'éloignent. Les arbres et les pelouses de l'avenue sont couverts de givre.

La voiture prend de la vitesse pour s'engager sur une voie rapide.

6. SÉQUENCE 6 - VOITURE DE PAUL - INTÉRIEUR - NUIT

Paul allume la radio. Le silence laisse la place à des sons techno sophistiqués. Paul accélère. Le compteur de vitesse s'affole.

ELENA

Tu as déjà eu un accident ?

Paul conduit les mains crispées sur le volant.

PAUL

Non.

ELENA

Éteins la radio, je ne t'entends pas bien.

*(Elena serre maintenant  
le couteau sur la jambe  
de Paul)*

Paul s'exécute.

ELENA

Tu m'emmènes où ?

*(Elena serre le couteau  
un peu plus fort)*

PAUL

Je vais vous rapprocher du centre-ville. Vous aurez plein d'autres personnes à rencontrer.

ELENA

Tu ne peux vraiment pas m'emmener chez toi ? Ce ne serait que pour quelques heures.

Elena éloigne la main avec laquelle elle brandissait son couteau.

ELENA

*(fébrile)*

Ensuite tu pourrais me ramener  
chez moi.

PAUL

*(il serre le volant un  
peu plus fort encore)*

Je vous dépose quelque part et  
ensuite vous demandez de l'aide à  
qui vous voudrez.

ELENA

Demander de l'aide ? C'est donc  
ça ? Je te fais pitié !

PAUL

J'ai pas dit ça.

ELENA

Je viens de t'expliquer que je  
suis seule. C'est très simple  
mais moi je te fais pitié !

PAUL

*(des perles de sueur  
coulent sur son front)*

Je ne veux plus rien savoir. Ça  
suffit !

## 7. SÉQUENCE 7 - PÉRIPHÉRIE GRANDE VILLE ET ARRÊT D'AUTOBUS - EXTÉRIEUR - NUIT

La voiture quitte la voie rapide.

Elle longe une rue étroite et déserte bordée de maisons.

Après quelques centaines de mètres, la voiture s'arrête  
devant un abribus.

Six ou sept personnes attendent.

Une jeune femme mâche un chewing-gum des écouteurs sur la  
tête.

À côté d'elle une femme plus âgée portant un foulard  
grelotte de froid.

Quelques mètres plus loin, un adolescent vêtu en tenue de  
sport des pieds à la tête joue avec son téléphone portable.

Enfin, assises sur le banc métallique de l'abribus, deux autres personnes patientent, le regard braqué sur le trottoir.

FONDU ENCHAÎNÉ

Paul conduit toujours les deux mains serrées sur le volant.

PAUL  
Descendez, s'il vous plaît.

ELENA  
C'est bon.

Paul appuie sur le bouton qui permet de déverrouiller les portières.

Dès que le déclic retentit, au lieu de sortir, Elena brandit à nouveau le couteau avec force.

ELENA  
Aide-moi !

Paul réagit rapidement : il sort son portefeuille et constate avec soulagement qu'il a encore plusieurs billets.

PAUL  
*(il tend les billets à  
Elena, gardant une  
distance prudente)*  
Tenez.

Elena prend l'argent.

PAUL  
Allez-y... s'il vous plaît.

Elena brandit toujours son couteau, muette.

PAUL  
*(hésitant à allonger son  
bras)*  
Je peux ?

Elena acquiesce d'un signe de tête.

Paul allonge le bras en se penchant vers l'arrière de la voiture. Cela semble réveiller le chien. Il se met à renifler le bras de Paul.

PAUL

Ça aussi vous pouvez partir avec.

Paul prend une boîte de gâteaux secs oubliés sur le siège arrière.

PAUL

*(il tend la boîte à  
Elena)*

Tenez.

ELENA

Je n'en veux pas.

Paul la replace à l'arrière. Le chien s'agite et remue la queue...

PAUL

Vous pouvez lui dire de se calmer  
?!

ELENA

Je te fais pitié, c'est ça ?

Le chien se met à aboyer. Il flaire les gâteaux secs. Paul observe la scène, paralysé. Le chien aboie de plus belle et déchire la boîte avant de dévorer les biscuits.

ELENA

*(tournant son visage  
vers le chien)*

Hector, ça suffit !

Immédiatement le chien se couche, regardant sa maîtresse avec tendresse.

Hector remue la queue de plus belle, satisfait. Le bruit d'un moteur de bus qui approche se fait entendre.

PAUL

Descendez. S'il vous plaît.

ELENA

*(elle cache à nouveau  
son couteau)*

Allons-y, Hector. Il ne veut pas  
de nous.

Hector se redresse, prêt à suivre Elena. Celle-ci reprend ses sacs, ouvre la portière et sort de la voiture, suivie par Hector.

Paul est immobile, le front appuyé sur le volant. Sa respiration est saccadée et il tarde visiblement à retrouver ses esprits...

Il redémarre enfin la voiture et se dirige vers le rond-point suivant pour opérer un demi-tour.

#### 8. SÉQUENCE 8 - RESTAURANT ARGENTIN - INTÉRIEUR - NUIT

Dans la Cantina Argentina, Marie a les yeux figés sur son téléphone portable.

Elle compose à nouveau le numéro de Paul. Toujours la même réponse :

BOÎTE VOCALE

*Bonjour, c'est Paul Lapointe. Je ne peux pas répondre à votre appel pour le moment. Veuillez laisser un message après le bip.*

Marie raccroche avant le *bip*. Elle tend le cou et regarde pour la énième fois en direction de l'entrée du restaurant. Elle a les yeux troubles.

MARIE

*(faisant signe à Chloé)*

*S'il vous plaît, un autre café.*

Les quatre *empanadas* au poulet attendent toujours sur la table.

FONDU ENCHAÎNÉ

#### 9. SÉQUENCE 9 - VOITURE DE PAUL - INTÉRIEUR - NUIT

Pendant ce temps, à travers la ville, Paul poursuit son chemin en direction du restaurant. Entre deux tournants, il fixe plusieurs fois le rétroviseur intérieur, vaguement inquiet.

Il vient de mettre son clignotant à gauche lorsque son cœur repart à toute allure : face à lui, sur la trajectoire de la voiture, se profilent Elena et son chien.

Paul freine brusquement. Il rabat d'un coup de volant la voiture vers le trottoir.

CUT TO

10. SÉQUENCE 10 - RUE DÉSERTE - EXTÉRIEUR - NUIT

La voiture de Paul heurte le trottoir et les deux phares avant s'éteignent. Le système Airbag de la voiture se déclenche.

11. SÉQUENCE 11 - VOITURE DE PAUL - INTÉRIEUR - NUIT

Paul est indemne. Il coupe le contact et redresse immédiatement la tête pour vérifier qu'il n'a pas écrasé Elena. Celle-ci n'est nulle part : à l'avant de la voiture, c'est la nuit noire, le silence et un léger brouillard givrant.

Paul sent alors une main froide et décharnée qui se pose sur son épaule : il se retourne immédiatement et tombe les yeux dans les yeux sur Elena, qui arbore un sourire aux lèvres.

Paul étouffe un cri.

Dans un dernier réflexe, il se précipite pour ouvrir sa portière et quitter la voiture. Elena réagit encore plus vite, l'attrapant par l'épaule et le retenant fermement.

ELENA

Je voulais seulement te  
remercier.

Paul se dégage énergiquement et lance un cri tout en se couvrant le visage.

Quand il ouvre à nouveau les yeux, Elena et son fidèle molosse ne sont plus là.

CUT TO

12. SÉQUENCE 12 - RESTAURANT ARGENTIN - INTÉRIEUR - NUIT

Marie se lève, reprend son manteau et se dirige vers la sortie du restaurant. Elle s'éloigne rapidement.

13. SÉQUENCE 13 - VOITURE DE PAUL - INTÉRIEUR - NUIT

Les yeux injectés de sang, blême, Paul tâte tout son corps,

comme s'il voulait vérifier qu'il était toujours vivant. Puis il observe longuement l'Airbag déployé qui se dégonfle peu à peu...

Quelques larmes coulent le long de sa joue.

Il les sèche aussi vite. Immédiatement, il remet la clef dans le contact et constate que la voiture démarre sans trop de problème.

Il se remet en route avec précaution.

#### 14. SÉQUENCE 14 - RESTAURANT ARGENTIN - INTÉRIEUR - NUIT

Il n'y a plus personne dans le restaurant.

Paul avance à grands pas vers la table qu'il occupait avec Marie.

La table est vide. Paul voit l'addition et, sur le ticket, les quelques pièces de monnaie du pourboire.

CHLOÉ  
*(elle arrive avec un  
plateau et un chiffon)*  
Je vais débarrasser.

Paul observe l'assiette sale et trois tasses de café autour, vides elles aussi.

PAUL  
*(regardant la facture de  
près, décontenancé)*  
19 euros.

Chloé arrête son travail pour parler à Paul.

CHLOÉ  
Oui, c'est ça : 4 empanadas au  
poulet, 3 cafés. 19 euros 20.

PAUL  
OK.

CHLOÉ  
Je vous rassure. Elle avait l'air  
très inquiète. Excusez-moi, je me  
permets, mais... Vous étiez où ?

PAUL  
*(il s'assoit)*  
Je...

CHLOÉ  
Vous avez l'air tout chamboulé.  
Ça va ?

PAUL  
Non. Ça ne va pas.

Chloé s'assoit à son tour, mettant plateau et chiffon de côté.

CHLOÉ  
Je m'appelle Chloé.

PAUL  
*(il esquisse un sourire)*  
Paul...

CHLOÉ  
Vous savez... Vous pouvez me raconter.

PAUL  
D'accord.

Paul hésite. Un court silence.

CHLOÉ  
Vous pouvez tout me dire.

PAUL  
Merci.

CHLOÉ  
*(elle sourit)*  
Je t'écoute.

FIN

## NOTE D'INTENTION

Nuit de Givre naît d'une obsession : le surgissement de l'inconnu dans nos routines, et ce qu'il révèle de nous-mêmes.

Ce court-métrage explore le moment précis où la réalité ordinaire se fissure.

À travers le personnage de Paul, spectateur de sa propre vie, et celui d'Elena, femme abandonnée, violente et blessée, j'interroge nos mécanismes de défense face à la détresse humaine... et notre capacité à y répondre — ou non.

Le choix de tourner la majeure partie du film dans l'habitacle d'une voiture n'est pas anodin. C'est un espace à la fois intime et oppressant, propice aux confrontations silencieuses. La caméra épouse les regards, les tremblements, les non-dits. L'extérieur est froid, givré, presque irréel.

L'intérieur devient un champ de bataille émotionnel. Elena n'est pas une simple marginale. Elle est l'incarnation d'une faille sociale et d'une douleur universelle : celle de n'être plus regardée.

J'ai voulu que sa présence dérange, émeuve, mette mal à l'aise — qu'on ne puisse pas trancher entre empathie et peur. Elle fait irruption dans la vie de Paul comme une onde de choc, et l'oblige à se confronter à ses propres limites, à ses illusions, à ses automatismes.

Inspiré par le cinéma de Haneke, Polanski, ou Chabrol, Nuit de Givre cultive une ambiguïté morale permanente, et une esthétique sobre, presque documentaire, pour accentuer la sensation de réel.

Je souhaite tourner le film avec une photographie froide, des contrastes doux, peu de musique, laissant place aux bruits du dehors (vent, moteur, respiration...).

L'ambiance sonore joue un rôle clé : elle amplifie l'angoisse sourde qui monte, puis retombe. À la fin, quelque chose a bougé dans le regard de Paul – et peut-être aussi dans celui du spectateur.

Je ne propose pas une résolution. Je propose une expérience.

Nuit de Givre est un projet simple à produire, mais dense en tension et en émotions. C'est un récit que je voudrais humain, sec, glacial et brûlant à la fois, qui interroge notre capacité à accueillir la folie douce des autres — ou à nous en protéger à tout prix.

Je suis prêt à le porter jusqu'à l'écran avec toute l'intensité qu'il mérite.

## **NOTE BIOGRAPHIQUE**

J'ai travaillé dans le cinéma pendant près de vingt ans, aussi bien sur de grandes productions internationales — comme assistant d'Alec Baldwin et de Joel Edgerton, ou encore runner sur des films réalisés par Ridley Scott, James Mangold et David Nutter (Game of Thrones, saison V) — que sur des projets plus modestes en Espagne et au Canada.

Cette expérience de terrain m'a permis d'explorer de nombreux métiers, du plateau à la post-production. Après une reprise d'études en montage et habillage infographique, j'ai intégré l'équipe du documentaire Soleils Noirs (réal. Julien Élie), produit par l'Office National du Film du Canada, en tant qu'assistant-monteur.

Fort de cette expérience pratique, j'ai pris conscience du rôle central de la scénarisation : celui qui structure, inspire et donne une âme à chaque projet.

Installé aujourd'hui en France, je cherche à mieux comprendre et intégrer le système de production français.

Mes influences sont à l'image des récits que je souhaite écrire : sensibles, troubles et parfois ironiques. Je me sens proche de l'univers nocturne et tendu de Drive (Nicolas Winding Refn), de l'humour désarmant et socialement acide de Snow Therapy (Ruben Östlund), ou encore de la tendresse tragique d'Un Héros d'Asghar Farhadi.

Si je devais imaginer mon scénario idéal de long-métrage, il naîtrait sans doute à la croisée de ces trois regards.